



Des religieuses cinéastes et des films à découvrir

Jocelyne Denault

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006738ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006738ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denault, J. (2002). Des religieuses cinéastes et des films à découvrir. *Études d'histoire religieuse*, 68, 89–94. <https://doi.org/10.7202/1006738ar>

Résumé de l'article

L'auteure décrit les trois types de film réalisés ou commandés par les religieuses au Québec : les films de recrutement, les films souvenirs et les films prières, en les replaçant dans leur contexte de réalisation. Elle insiste sur l'urgence de s'occuper de la conservation de ces documents au vu de leur grand intérêt historique.

Des religieuses cinéastes et des films à découvrir

Jocelyne Denault¹
Cégep de Saint-Laurent

RÉSUMÉ : L'auteure décrit les trois types de film réalisés ou commandés par les religieuses au Québec : les films de recrutement, les films souvenirs et les films prières, en les replaçant dans leur contexte de réalisation. Elle insiste sur l'urgence de s'occuper de la conservation de ces documents au vu de leur grand intérêt historique.

ABSTRACT: The author describes the three types of films directed or produced by the nuns in Québec : the recruitment film, the souvenir-film (for the family album) and the prayer-film. She replaces them in their context of fabrication and insists on the urgency to take preservation measures on account of their high historical interest.

Des religieuses cinéastes !

Les premières Québécoises à réaliser des films et à « faire du cinéma » ont été les religieuses. Sur 88 congrégations religieuses de femmes au Québec interrogées, une quarantaine ont répondu à ma question : « Des religieuses de votre congrégation ont-elles tourné des films ? » De celles-ci, plus de la moitié ont dit oui.

En analysant ces réponses, on s'aperçoit que les situations sont variées. Quelques congrégations ont répondu qu'elles possédaient des films mais pas nécessairement tournés par leurs sœurs ; d'autres qu'elles n'en avaient pas, mais plutôt des photos et des diapositives ; d'autres encore qu'elles

¹ Jocelyne Denault est professeure de cinéma au Cégep de Saint-Laurent. Titulaire de deux maîtrises (Histoire de l'art, Université de Montréal et Library Studies, McGill), elle détient un doctorat (Histoire, Université de Montréal). Sa thèse a été publiée aux Presses de l'Université du Québec sous le titre : « Dans l'ombre des projecteurs : les femmes et le cinéma au Québec ». Elle publie régulièrement dans des revues spécialisées et travaille actuellement à deux manuscrits sur le cinéma au Québec.

avaient des films, qui sans avoir été tournés par leurs sœurs, ont été achetés ou parfois produits par la congrégation. Certaines ont précisé le format : 8 mm, Super 8 ou 16 mm, ce dernier étant la plupart du temps de facture semi-professionnelle.

Explorons donc pourquoi et dans quel contexte les religieuses se sont adonnées au cinéma et dans quel but elles ont tourné, produit ou acheté des films.

Ce que cette enquête dans les archives audiovisuelles des congrégations religieuses féminines démontre, c'est la valeur historique et sociale de ces documents, et l'importance, je dirais même l'urgence, de mettre en place un chantier d'étude à leur sujet.

Femmes et cinéma, religieuses et cinéma...

L'histoire des femmes dans le cinéma au Québec en est une d'invisibilité et de non-reconnaissance. Celle des religieuses en est une d'anonymat et de service à la congrégation et à la société. Le lien entre les deux, religieuses et cinéma, ne devrait donc ni exister, ni se faire, et pourtant il existe et le résultat est passionnant.

Comment des religieuses en sont-elles arrivées à faire des films ? En se mettant au service de leur congrégation qui avait besoin de ces films ! Rappelons tout de même que les débuts de l'implication des religieuses dans le cinéma ont coïncidé avec deux phénomènes importants des années 1930. Techniquement, l'apparition d'un nouveau format de film, le 16 mm, a permis le développement des productions semi-professionnelles ; socialement, l'intérêt pour le cinéma continuait de grandir, ce qui n'était pas sans inquiéter le clergé comme plusieurs historiens l'ont démontré, notamment Germain Lacasse.

Dans ce contexte, les religieuses ont réalisé des films de trois types. Chacun d'eux répondait à un besoin particulier, et présente aussi un intérêt particulier.

Les films de recrutement

Les congrégations religieuses étaient des milieux qui permettaient aux femmes des réalisations de type professionnel ou artistique certainement plus nombreuses que celles qu'elles auraient pu effectuer en étant mères de famille à plein temps. Mais si certaines femmes choisissaient effectivement la congrégation religieuse comme milieu de vie pour s'y réaliser, il est improbable qu'elles l'aient choisi dans le but d'y faire du cinéma : ce sont donc des concours de circonstances qui les y ont conduites, de même qu'une

certaine perception du cinéma, par les congrégations elles-mêmes, comme média moderne. C'est là l'origine de ce que j'appelle les films de recrutement.

Les films de recrutement sont majoritairement des longs métrages (60 minutes et plus), parfois des moyens métrages (plus de 30 moins de 60 minutes) qu'elles commandaient à des compagnies privées ou demandaient à un aumônier de réaliser... toujours avec l'aide des religieuses. La plupart du temps, les sœurs concevaient le scénario qui alternait entre la fiction (une situation inventée interprétée par des non-professionnels, parfois les sœurs, des membres de leurs familles ou leurs élèves) et des extraits de films déjà tournés par elles dans leurs maisons, au Québec ou à l'étranger. Comme le nom de la catégorie l'indique, ces films avaient pour objectif de présenter la congrégation, sa philosophie et ses œuvres (ses maisons, ses écoles, ses hôpitaux, ses orphelinats...) à d'éventuelles postulantes. Ils étaient projetés dans des cadres scolaires ou à l'occasion de retraites, etc., et évidemment aucun n'a connu de distribution commerciale.

Les génériques de ces films montrent que si quelqu'un de l'extérieur ou un aumônier signait le film, souvent les sœurs faisaient une bien grande partie du travail (à quelques exceptions près bien entendu, comme pour l'abbé Tessier et l'abbé Proulx notamment) : la scénarisation, l'interprétation, le montage, la musique, parfois même les décors et la direction des interprètes... étaient l'œuvre des religieuses. Cela donne l'impression d'une petite armée qui travaille sous les ordres d'un chef d'orchestre. Dans mes recherches, évidemment, j'ai essayé d'éclaircir ces situations mais ce n'est pas un sujet qui intéresse les sœurs. L'important pour elles était que le film se fasse et représente bien la congrégation ; la reconnaissance de leur propre travail dans la fabrication de ces films était à leurs yeux tout à fait secondaire.

Typiquement, le scénario racontait l'histoire d'une vocation et montrait comment celle-ci pouvait se réaliser à l'intérieur de la congrégation. Parfois, c'était plutôt la biographie de la fondatrice de la congrégation qui devait servir d'élément motivant. Dans les deux cas, l'important était de montrer comment la congrégation se démarquait des autres par ses activités, et comment la spiritualité s'y vivait. Les activités professionnelles montrées à l'écran devaient être perçues et montrées seulement comme la réalisation d'une vocation et l'expression du dévouement que commande le fait de se consacrer à Dieu et à ses œuvres.

Les films souvenirs

La deuxième catégorie rassemble tous les films tournés par les religieuses à diverses occasions : enregistrement d'événements importants pour la congrégation (bénédiction de maisons, anniversaires de fondation,

anniversaires de vœux perpétuels...), d'événements importants pour la paroisse (procession de la Fête-Dieu, célébration du mois de Marie...) et images des « maisons » à l'étranger pour montrer aux sœurs restées ici ce qui se faisait ailleurs. Également, on retrouve des images des maisons locales dans des activités d'importance moins grande mais dont on enregistre le souvenir comme on ferait des films de famille à Noël : séances de fin d'année dans les couvents et écoles, remises de diplômes, jeux d'enfants dans les orphelinats, moments de détente des religieuses entre elles, pique-niques...

Ces films sont uniquement tournés par les religieuses, ou à l'occasion par l'aumônier de la congrégation, et sont techniquement de type amateur. Ce sont pourtant les plus importants. Ils sont « candides » : tournés sans prétention et sans mise en scène, mais aussi sans intention qui influence la mise en image. En disant que ces films sont « candides », je n'oublie pas, bien sûr, qu'ils expriment les préoccupations, les intérêts, le mode de pensée, les valeurs des congrégations religieuses, mais la réalité enregistrée n'a pas été modifiée même si, évidemment, les images qui ont été tournées ont quand même été choisies.

Ce sont souvent des petits bouts de film pas montés, pas collés... mais ils sont révélateurs plus que tout autre de la société de l'époque du tournage. Leur intérêt a d'abord été identifié par ceux qui ont fait les films de recrutement des sœurs, puisqu'ils y ont pris les extraits de type « documentaire » insérés dans les films de recrutement. Pour nous, encore aujourd'hui, ce sont des témoins d'une époque plus précieux que n'importe quel film de l'Office national du film du Canada ou de son équivalent québécois, le Service de ciné-photographie du Québec, parce que ces films sont faits sans scénario, sans mise en scène, sans agenda préalable. On ne voit pas très bien ces agences filmer les sœurs dans leur petit funiculaire-maison qui les amène à leur île...

Les films prières

La troisième catégorie est celle des films prières. Ce sont des films extrêmement créatifs faits par les religieuses avec les « chutes » de film (les bouts de film tournés pour autre chose et qui n'ont pas servi) ou pour le plaisir. Il s'agit pour les sœurs de réutiliser ces films qui ne servent à rien pour composer des prières audiovisuelles. Elles intercalent des extraits de psaumes ou de prières (montés sur carton et filmés) entre les chutes, ajoutent quelques couchers de soleil, images du fleuve ou de fleurs... et voilà le film prière. Les titres sont évocateurs : « Hommage au Seigneur », « Prière au Créateur »...

Souvent amateurs de facture, ils démontrent quand même l'ingéniosité des sœurs, qui faisaient ainsi de l'animation sans jamais l'avoir appris et sans encadrement aucun.

De quel intérêt, ces films ?

Le premier intérêt de ces films est évidemment leur valeur historique indéniable. Certains, tournés au Japon, en Corée, en Chine, dans les Philippines..., nous montrent des images uniques datant des années 1940 et 1950 (d'autant plus précieuses que le Japon, par exemple, a perdu une grande partie de ses archives dans un désastre naturel dans les années 1950). Évidemment, on y voit les sœurs à l'œuvre mais on y voit aussi les gens qui les entourent, ce qui donne une image de la société locale.

L'une des images les plus impressionnantes que j'aie vues dans cet esprit présentait un couvent des sœurs de l'Immaculée-Conception en Chine : les sœurs jouent avec les enfants dans la cour de l'orphelinat, puis tout le monde s'interrompt, la caméra se tourne vers un vieux monsieur qui tire une charrette. La caméra avance vers la charrette et nous dévoile lentement son contenu : des petits bébés emmaillotés et « cordés » les uns contre les autres... L'image la plus « parlante » que j'aie vue de ce qu'était le travail des religieuses et de la Sainte-Enfance...

Il y a aussi des images des cours de couture et de dactylographie des jeunes filles, des enfants dans leurs lits à baldaquin... Les Sœurs grises de Montréal, pour leur part, ont conservé des images de leurs maisons aux États-Unis montrant les enfants à la piscine : les garçons en sortent, sagement en rang, puis les filles y entrent... Image de société, c'est bien ce que je disais.

Sans aller si loin, la congrégation des sœurs de l'Immaculée-Conception, qui a géré pendant des années l'Hôpital chinois de Montréal, possède un film montrant les activités en cours à l'hôpital : c'est ainsi que j'ai découvert l'existence de celles que les religieuses appellent les « vierges chinoises ». Les postulantes d'origine chinoise étaient appelées ainsi parce qu'elles conservaient leur costume blanc leur vie durant puisqu'elles n'étaient pas autorisées à prononcer leurs vœux perpétuels. Des images que je n'aurais pu comprendre, d'ailleurs, si les religieuses n'avaient pas été à mes côtés pour me les expliquer...

Pourquoi donc s'intéresser à ces films ? Parce que leur contenu est unique et parce que les femmes qui peuvent nous l'expliquer sont encore là. Mais pour combien de temps ?

L'état des archives, l'état des films

Les congrégations religieuses n'ont souvent ni les moyens financiers ni les moyens humains de classer, cataloguer, entreposer, réparer, copier... tous leurs documents audiovisuels (et je rappelle qu'il y a non seulement des films, de divers formats d'ailleurs..., mais aussi des vidéos, des photos,

des diapos...). Dans certaines congrégations, le travail est commencé, dans d'autres, tout est à faire : l'inventaire, l'analyse... et le reste.

Il y a urgence. Les films se détériorent sans même qu'on y touche : l'effet du temps provoque l'effritement de l'émulsion où se trouve l'image, l'humidité non contrôlée entraîne le séchage ou la moisissure du support. Souvent le matériel est conservé dans les lieux les plus périlleux : sous-sol (humidité, inondation, petits rongeurs...) ou grenier (assèchement, surchauffe, danger d'incendie...). Parfois les films sont déplacés périodiquement au fil de la réutilisation des locaux dans un couvent ; or, déplacement signifie inévitablement abrasion. Les outils de visionnement (projecteurs 8, S8, 16 mm) se brisent, ne sont pas réparés, sont abandonnés...

L'idéal alors n'est-il pas de tout copier sur vidéo ? Attention : la durée de vie d'une vidéocassette n'est pas éternelle non plus... et qui a les moyens de tout faire copier (à 1,25 \$ la minute copiée) ? La Cinémathèque québécoise a pour mandat de conserver des documents audiovisuels, mais elle a aussi ses limites humaines et financières. Elle propose donc aux congrégations d'entreposer leurs films dans ses locaux et leur offre en échange une copie d'un ou deux d'entre eux. Le dilemme pour les congrégations est évident : que faire copier ? Et pour les historiens la perte est évidente aussi : on privilégiera probablement le film officiel parce qu'il est techniquement plus satisfaisant alors qu'il est le moins intéressant sous le rapport historique, et on ne copiera probablement pas les petits bouts de film épars, non montés, parmi lesquels se cachent peut-être quelques perles...

Souhaits et suggestions

L'inventaire des documents audiovisuels des congrégations religieuses n'est pas terminé. La conservation et la préservation de ces films, photos et autres archives ne sont pas assurées.

J'espère seulement que chaque congrégation, d'hommes comme de femmes, bénéficiera d'aide pour conserver et inventorier ses collections. Je suggère aux congrégations religieuses qui ne pourraient bénéficier d'un projet semblable de chercher dans le milieu (la paroisse, le village, la ville...) les soutiens, les appuis, financiers ou humains, dont elles ont besoin pour faire un inventaire de leur collection et en assurer la préservation.

Ce qu'il restera aux historiens à faire par la suite n'est pas simple pour autant : il faudra identifier ces documents et pousser plus loin leur analyse. La justesse du portrait de la société religieuse et civile au Québec en dépend très certainement.